

pen de temps, et vous me reverrez: telle est la substance des bonnes nouvelles qui nous viennent du Texas. Seule la crainte d'un changement trop brusque de température retient pour quelques semaines encore Sa Grandeur dans cet *cœil* ensoleillé et fleuri, dont le parfum le plus exquis est la délicatesse des soins que lui prodiguent ses frères en religion, les chers Oblats de Marie Immaculée.

De ce lointain exil, qu'il partage avec plusieurs vénérables collègues si éprouvés de l'épiscopat mexicain réfugiés à San Antonio, Monseigneur, — pas n'est besoin de le dire, — pense à nous et s'occupe de nous. C'est ainsi qu'il vient de tracer un long itinéraire pour la visite pastorale de l'été et qu'il a adressé tout récemment aux *bles-sés* de l'Ontario la lettre énergique et autorisée que nous publions plus loin.

A l'occasion de cet anniversaire, *Les Cloches* offrent à Sa Grandeur des vœux qu'elles savent être dans tous les cœurs et qui se résument dans l'expression liturgique:

Ad multos annos!

EXTRAIT D'UNE CIRCULAIRE DE

S. G. MGR L'ARCHEVEQUE

L'article précédent était composé lorsque nous avons reçu une circulaire de S. G. Mgr l'Archevêque adressée au clergé; nous en publions les paragraphes suivants qui sont d'intérêt général.

Je prends une part bien vive à la cruelle épreuve qui afflige les braves paroissiens de Kenora et de Sainte Rose. Mais si je pleure avec eux la perte de deux si belles églises, je les supplie d'adorer le divin Maître qui est le seul sage et le seul bon, qui a voulu éprouver leur foi robuste et qui leur donne la consolation d'avoir des curés capables de faire face à cette situation difficile avec le montant de l'assurance que la prudence leur a ménagé, et le bon, vouloir généreux de leurs ouailles. La bonne œuvre de ceux qui ont bâti ces églises est inscrite au livre de vie que le feu ne peut atteindre. Mais ces accidents regrettables doivent nous porter tous à redoubler de précautions pour éviter les incendies.

*
* *

En terminant, j'exprime ma vive reconnaissance à ceux qui ont prié si ardemment pour ma guérison. Humainement parlant, il fallait m'appliquer le vieux dicton de l'école de Salerne: "*Contra vim mortis, non est medicamen in hortis*"; mais le bon Maître en a décidé autrement, malgré mes péchés, et il m'a rendu une vigueur nouvelle que je